

Séminaire du réseau Acteurs émergents

Lieux, figures, trajectoires et postures de l'engagement intellectuel

Lundi 30 janvier 2006 de 15 h à 17h

Salle 215

Maison des Sciences de l'Homme – 54, bd Raspail 75006 Paris

Thème du jour : Edward Said, intellectuel critique.

introduit par

Sonia Dayan Herzbrun, professeur de sociologie à l'Université de Paris VII

Argumentaire

Quelles sont les formes que peut prendre l'engagement intellectuel dans un contexte de mutations et de reconfiguration des espaces sociaux et publics ? Les chercheurs et doctorants réunis autour de ce projet, engageront des réflexions et un séminaire sur un thème qui a fédéré le réseau à l'occasion du colloque de Pau de mars 2006, et dont la problématique est transversale aux trois groupes thématiques. Le thème de l'engagement des intellectuels soulève en effet à la fois la question des transformations des conditions institutionnelles de travail des intellectuels, la diversité des définitions sociales de l'« intellectuel » et celle du renouvellement des modes d'intervention dans l'espace politique. Il s'agira plus généralement dans ce groupe de mettre en commun des interrogations des membres du réseau sur l'engagement, l'exil, le décentrement, la reconnaissance par la société et les pairs et l'exigence de réflexivité commune. Le REA voudrait ainsi mener, dans son travail collectif, un travail de réflexivité critique sur les institutions qui agissent sur le marché des intellectuels.

A quelles conditions un espace public est-il possible ? Comment des intellectuels créent des espaces autonomes du pouvoir politique ? Comment faire jouer l'appartenance internationale des chercheurs du groupe, voire leur décentrement (contraint ou choisi) pour user de regards croisés, adopter un point de vue autre sur des problèmes pratiques et théoriques qui se posent aux intellectuels : mises à mort symboliques ou physiques, légitimité de la prise de parole, 'concurrence' avec des faiseurs de *doxa*, dictature molle des indicateurs de performance économique mesurés à l'aune d'une norme qui échappe à tout débat démocratique ? C'est en fédérant quelques questions-vives que le RAE entend œuvrer à un fécond partenariat et à une coproduction des savoirs.

Comme cela a été souligné lors du colloque *Lire les intellectuels*, tenu à Pau en mars 2005, il est urgent de casser ou de transgresser les frontières (épistémologiques, méthodologiques, politiques, étatiques) qui incluent ou excluent certains objets savants. Les intellectuels sont les agents les plus actifs de transferts culturels et politiques entre États et cultures nationales. Or des sciences sociales euro-centrées ont relégué à la marge certains lettrés, intellectuels et producteurs d'idées, qui se

trouvent comme frappés d'indignité du fait de leur invisibilité, de leur trajectoire atypique, de la faible circulation de leurs écrits, voire du statut accordé naguère aux savoirs indigènes. Leur mode d'intervention dans leur société n'est pas toujours canonique, et peut ne pas être légitimée par des instances de consécration souvent extérieures aux espaces où vivent ces intellectuels. C'est le cas des proto-intellectuels colonisés, des intellectuels engagés aujourd'hui dans des luttes avec des États dictatoriaux pour établir un rapport de force favorable à la société civile, ou des « intellectuels critiques » ou de genres comme la poésie en tant que geste politique de transgression, de résistance. Ces intellectuels qui payent le prix fort de leur indépendance, visent à établir avec leurs États un rapport de force favorable à la société civile... Ces modes d'intervention ne sont intelligibles qu'à condition de postuler une pluralité de cultures politiques, d'historicités et de langages politiques .

Bien évidemment, nous ne postulons pas un seul mode d'engagement et la question des rôles des intellectuels dans la mondialisation, affrontés à des États affaiblis, dédoublés, aux forces transnationales, peut être l'objet de séances ultérieures et ne manquera pas d'être abordée.

Mettre en commun les problèmes qui se posent aux producteurs d'idées et aux approches sur les producteurs d'idées permet de casser ces frontières. C'est pourquoi nous utilisons les ressources

[1]

du comparatisme
Une mise en commun des questions et des objets et une tentative pour développer une forme de réflexivité collective et comparative nous semble opportune à plusieurs titres : la crise qui a éclaté récemment en France, renvoie pour certains analystes à la *fracture coloniale*; elle évoque peut-être l'improbable *récit commun* que d'ex-colonisés n'ont eu de cesse d'écrire avec la France. Qu'ils l'expriment ou non, qu'ils appartiennent à des générations passées ou actuelles, ces intellectuels sont des médiateurs entre histoires, temporalités, expériences en Europe comme au Sud de l'Europe ...

Une mise en perspective historique permettrait ainsi de mettre en relief les rôles joués par des intellectuels dans l'invention de nations, émergées dans les contextes impériaux ou post-impériaux : Inde, Amériques, Afrique, Europe, Russie... Ou leur rôle de relais dans les transitions démocratiques (comparables aux révolutions européennes du XIX^e siècle ?) en Afrique ou dans l'ex-empire soviétique. Ces espaces demeurent des espaces de sociabilité, de négociations, de transferts culturels et de "mécanismes de métissage" (Gruzinski, Bénat-Tachot, 2001) du centre vers les périphéries et vice-versa, mais aussi de "périphéries" à "périphéries". Entre systèmes cognitifs importés et imaginaires sociaux autochtones, quelles visions du monde des intellectuels colonisés ou en voie de décolonisation, ont-ils élaborées dans ces situations ambiguës que produit la domination et comment les ont-ils transmises au corps social, à leurs pairs, aux opinions publiques? Dans quelle mesure l'identité, instable et constamment renouvelée, des intellectuels contemporains est-elle affectée par des événements similaires (guerres, génocides, crises, et aujourd'hui mondialisation...)?

La première séance du séminaire est consacrée aux voix et voies de l'engagement, à partir de biographies ou d'autobiographies d'intellectuels qui ont été à des degrés divers affectés par le décentrement, l'exil, la domination, les conflits, et qui ont porté un regard rétrospectif sur cet engagement (ou sur lesquels on a porté un regard rétrospectif). Ce regard rétrospectif étant entendu comme un instrument d'élucidation à la fois historique et politique.

Les biographies ou autobiographies servent de matériaux pour un travail de comparaison et de réflexivité.

Bibliographie provisoire :

Edward W. Said,

(1999), *A contre- voie, Mémoires*, Le serpent à plumes.

(...) , *Du pouvoir et des intellectuels*.

(2000), *Culture et impérialisme*, Fayard le Monde Diplomatique.

(2002) , n°19, décembre, *Tumultes*, “La poésie comme geste politique”, sous la direction de M. Berrada, S. Dayan-Herbrun et N. Gabriel, Kimé Editions.

[1]

«La mise en commune, dans une démarche comparative de travaux réflexifs portant sur des espaces nationaux différents permet l'émergence d'une réflexivité au 2° degré qui peut espérer surmonter au moins partiellement, les 'biais' et les 'points aveugles' nécessairement associés à chaque contribution, en raison de sa trajectoire et de la position même de leur auteur dans son univers social d'origine » souligne B. de l'Estoile « Entrer dans le jeu : la science comme croyance », *Travailler avec Bourdieu*, P. Encrevé et R.M.Lagrave édés, Flammarion, 2003, p.139